

disaient : " Il va mourir et vous lui demandez grâce ! . . Il n'y a pas sur terre d'homme plus fou que vous. "

Mais Nicéphore, toujours suppliant, suivit le condamné. Au lieu de l'exécution, il fit un suprême effort pour attendrir ce cœur de pierre. Mais tout fut inutile.

Cependant le bourreau, tirant son glaive, dit à Saprice de se mettre à genoux. Alors la crainte de la mort s'empara de cet homme si fort jusque-là. Il pâlit, il trembla et s'écria tout à coup : " Ne me frappez point, je suis prêt à obéir à l'empereur, je suis prêt à sacrifier aux dieux. "

Nicéphore, consterné, voulut lui faire rétracter ces tristes paroles : " Non, mon frère, vous ne trahirez point Jésus-Christ pour qui vous avez tant souffert. . . vous ne perdrez point la couronne que vous avez méritée par de si cruels tourments. "

La grâce de Dieu s'était retirée. Le refus de pardonner une offense, peut-être légère, fit ce jour-là un apostat d'un martyr et Nicéphore, qui s'était déclaré chrétien, reçut la glorieuse couronne dont le malheureux prêtre s'était rendu indigne.

A ce trait qu'on nous permette d'en opposer un autre.

Un jeune et brillant seigneur de Florence ne songeait qu'à ses coupables plaisirs, quand la mort de son frère, lâchement assassiné, vint le plonger dans le deuil. La loi ne pouvait atteindre le meurtrier très haut placé. Aussi le gentilhomme jura qu'il le tuerait de sa propre main et son père ne cessait d'attiser en son cœur le feu de la haine et de la vengeance. L'occasion ne tarda pas à se présenter.

Un vendredi saint, comme il revenait de la campagne à Florence par un chemin écarté, le seigneur rencontra tout à coup l'assassin de son frère. Transporté d'une joie sauvage, il tire aussitôt son épée. L'autre, qui ne pouvait fuir, se vit perdu. Il ouvrit les bras en forme de croix, et, par la Passion de Jésus-Christ dont on faisait ce jour-là mémoire, il supplia son ennemi de ne pas lui ôter la vie.

Ce geste et cette prière émurent le gentilhomme jus-